

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

PUBLICATION MENSUELLE

LANDIVISIAU

BODILIS — SAINT-SERVAIS

Texte de M. l'abbé Abgrall

CHANOINE HONORAIRE

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX



ÉDITION D'ART

RENNES — 9, rue de la Cochardière — RENNES

AOÛT 1897

A VENDRE

Une **petite presse** pour la Phototypie et Planogravure. On peut imprimer 100 photographies aux encres grasses à l'heure.

La Planogravure de Ch. Géniaux est un procédé fort simple, aussi facile à apprendre que la Photographie. L'acquéreur de la **presse** et du **matériel** serait mis au courant — grâce aux leçons pratiques, il est assuré de la réussite.

La Planogravure est essentiellement un procédé d'amateur, tout en pouvant devenir **une source de profits.**

La presse et le matériel, 350 fr.

2^e par
la poste **LA PLANOGRAVURE** (Phototypie simplifiée)
LA PLAQUETTE AVEC DES SPÉCIMENS D'IMPRESSIONS
Notes pratiques pour réussir

ALBUM DE SAINT-MALO

8 Planogravures à grandes marges d'un grand effet artistique
1 fr. 50 franco

A CÉDER

UNE PRESSE TYPOGRAPHIQUE "VÉLO-TYPO"

Convenant à petite imprimerie d'amateur
et permettant l'impression à 2000 exemplaires à l'heure

PÉDALE OU MOTEUR

Ayant coûté 1450 fr. — pour 650 fr.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

L'illustration Photographique

POUR TOUS LES TRAVAUX D'ART ET DE SCIENCE

Adressez-vous à **Ch. GÉNIAUX**

Les "Livre d'Or" et la brochure de l'Abbaye de Lehon
sont les meilleures références

LANDIVISIAU — BODILIS — SAINT-SERVAIS

LANDIVISIAU

L'église actuelle de Landivisiau, construite dans le cours des années 1864 et 1865, a remplacé un édifice du XVI^e siècle qui était arrivé à menacer ruine par suite de la suppression des tirants de la charpente. Du corps principal de l'ancienne église on n'a rien gardé, si ce n'est les clochetons ou lanternes à dômes qui couronnent les contreforts; mais, du moins, nous avons la bonne fortune de voir conservés le clocher et le porche qui sont deux ouvrages remarquables et du plus grand intérêt.

PORCHE

Le porche est d'autant plus intéressant à étudier qu'il est comme le trait d'union entre les porches gothiques et ceux de la Renaissance. Il ne faut pas dire avec quelques archéologues que le mouvement artistique était en retard dans notre pays, mais les traditions gothiques se sont conservées longtemps; les sculpteurs avaient de la peine à s'en détacher, et, pendant tout le cours du XVI^e siècle, nous les voyons mélanger et combiner les formes et la flore du gothique flamboyant avec l'ornementation de la Renaissance. De là résulte une architecture absolument ingénieuse et originale, parfois d'un très heureux effet, dénotant une riche imagination, une grande habileté dans la science du trait et une adresse admirable chez les ouvriers tailleurs de pierre.

On peut voir des spécimens curieux de ce style mixte au fronton du porche de Lampaul-Guimiliau, 1533; aux portails ouest de l'Hôpital-Camfrout et de Rumengol, 1537; aux porches de Daoulas, 1566, et de Brasparts, 1589; mais nulle part peut-être ce mélange n'est plus frappant que dans le porche de Landivisiau. L'édifice est encore gothique et cependant il porte, à l'intérieur, la date de 1554, et à l'extérieur celle de 1559; ce sont encore les moulures prismatiques, les colonnettes tordues en spirale avec semis d'hermines et de fleurs de lis, les guirlandes de feuillages découpées à jour garnissant les gorges profondes; mais, au milieu de cette ornementation du siècle précédent vous trouvez, conçus dans le style de François I^{er} et de Henri II, les culs-de-lampe des grandes niches et une partie de leurs couronnements, le bénitier avec le dais qui le surmonte ainsi que la plupart des décorations qui tapissent le tympan intérieur.

La grande arcade, qui forme l'entrée du côté de la place, est appuyée dans les angles par deux puissants contreforts et surmontée d'abord d'une accolade ou contre-courbe, d'un premier rampant aigu, décoré de feuilles frisées, puis d'un second rampant qui forme chevronnière et qui est couronné par une niche monumentale, ornée de colonnettes cannelées à chapiteaux ioniques et terminée par un pinacle gothique.

Sur le côté est de la façade on lit :

POVR. LORS. FABRIQVES : O : PEYRON. Y. JONCOVR.

et sur la joue ouest du contrefort de l'angle S.-O. un petit soldat, en costume du temps, indique l'inscription suivante :

LAN. 1559 ESTOINT
LORS : FABRIQVES
TANGVI : LABOVS
ET : HERVE : COVLOVGNIR.

Les niches qui décorent les deux contreforts d'angle abritent les statues assises des quatre évangélistes avec leurs attributs, et celles de la Sainte-Vierge et de Sainte Anne.

Au bas du premier rampant sont deux cariatides curieuses; une sirène et un satyre; au bas du second, deux gargouilles tordues et décharnées; un dragon ailé et un lion. Au milieu du fronton se trouvent deux statues superposées : une sainte, en cheveux, tenant un livre et une N.-D.-de-Pitié; au sommet, un écusson timbré d'un casque et supporté par deux lions. La grande niche qui surmonte l'édifice renferme la statue de saint Thivisiau, patron de la paroisse, et celles de deux autres évêques.

Entre les riches moulures et les guirlandes qui ornent les côtés et le pourtour de la grande entrée, nous trouvons un genre de sculpture qu'on avait inauguré en 1553 dans le porche de Pencran et que l'on développera davantage plus tard à Guimiliau : ce sont des scènes de l'ancien Testament; on les trouve absolument dans le même ordre à Pencran et à Landivisiau :

1. Adam et Ève après le péché; le serpent est enroulé autour de l'arbre du bien et du mal;
2. Adam et Ève chassés du paradis terrestre par l'ange armé de son glaive de feu;
3. Adam labourant la terre;
4. Ève portant Abel emmailloté, et Caïn au berceau;
5. Sacrifice de Caïn et d'Abel;
6. Meurtre d'Abel;
7. Arche de Noé;
8. Noé cultivant la vigne et cueillant du raisin;
9. Ivresse de Noé et péché de Cham.

Plus haut sont les quatre évangélistes, puis viennent, dans les voussures de l'arcade, trente-deux anges jouant de divers instruments de musique ou tenant des encensoirs, ou chantant, les mains jointes.

A l'intérieur du porche, les statues des douze apôtres sont logées dans des niches moitié gothique, moitié Renaissance.

Dans les culs-de-lampe on remarque deux sujets assez singuliers : deux lions mettent leurs griffes dans la bouche d'une jeune fille; trois sortes de lansquenets, à moitié ivres, entraînent deux jeunes filles, dont une tient un miroir et l'autre un sceptre; puis vient une bête, sorte de lévrier, qui joue du biniou. Les dais qui couronnent les niches sont surmontés d'anges portant les instruments de la Passion.

La porte double qui donne entrée dans l'église est encadrée de moulures

prismatiques dont les gorges sont tapissées de guirlandes de feuilles de chardon et de pampres de vigne, d'un travail très fouillé.

Au rang extrême on a sculpté une série de statuette dans de petites niches, il faut les indiquer en alternant de gauche à droite :

1. Saint Yves, tenant dans la main droite un rouleau de parchemin ou une liasse de papiers. Il est revêtu d'une robe longue et d'une sorte de cotta à manches larges qui descend jusqu'à la ceinture. Sur ses épaules est un camail garni d'hermines héraldiques en relief, avec un capuchon qui vient recouvrir la barrette ou bonnet carré dont il est coiffé;

2. Saint Pierre, le front chauve, vêtu d'une chasuble, tenant un livre et une clef;

3. Saint Salomon, roi de Bretagne, portant l'armure de chevalier, l'épée et la couronne royale;

4. Saint Denis, ou plus probablement saint Miliou, décapité et portant sa tête dans ses mains;

5. Saint Thivisiau, vêtu de la chasuble et coiffé de la mitre. Il bénit de la main droite et tient de la gauche la croix archiépiscopale;

6. Evêque bénissant, peut-être saint Paul-Aurélien;

7. Saint Côme, tenant un vase de médicaments;

8. Saint Damien, portant une ampoule. Ces deux frères, martyrisés sous Dioclétien étaient médecins. Il semblerait que leur culte fût populaire dans notre pays, car on les trouve représentés de la même manière dans le porche de Landerneau, et ils ont aussi leurs statues sur l'autel du bas-côté sud dans l'église de Lambour, à Pont-l'Abbé;

9. Un évêque tenant une crosse et un livre;

10. Un évêque bénissant;

11 et 12. Anges, les mains jointes.

Au trumeau qui sépare les deux portes est fixé un bénitier au-dessus duquel est un ange tenant un goupillon et plus haut un dais richement sculpté, genre Renaissance, d'où sortent quatre têtes saillantes ou mascarons, deux hommes et deux femmes.

Dans le milieu du tympan est placée une statue du Sauveur, à laquelle on a rapporté une tête coiffée de la tiare et qui a dû appartenir à un Père-Éternel.

Au bas de la robe longue et sans ceinture, qui sert de vêtement à N.-S., est placée une banderolle avec cette inscription en caractères gothiques :

M. Bizian. Tanguy. Rect.

A. Faict. Fabrique. h. a. Martin...

Tout à fait au haut, deux anges sont en prière; des deux côtés, trois anges tiennent des inscriptions, dont l'une est ainsi conçue :

MEMENTO. MEI
O. MATER. DEI
PAX VOBIS

Cette invocation : *Memento mei, o mater Dei*; Souvenez-vous de moi, ô mère de Dieu, était, semble-t-il, en usage à cette époque, car nous la trouvons aussi sur la porte latérale nord de la chapelle de la Mère-de-Dieu,

en Kerfeunteun, près Quimper, avec la date 1578, ainsi que sur une sonnette, n° 148 de la collection Revoil au musée du Louvre, et qui porte la date de 1544.

Une autre inscription porte :

ANNO DOMINI 1554.

et tout près du bord, au-dessus de la porte de droite, deux petits anges tiennent un cartouche :

LAN. MIL. V^oo LIIII
FVST. FONDÉ. CESTE
PORTAL. ET. ESTOIENT
LORS. FABRIQVE
Y. MARTIN. J. ABGRALL.

Les sculptures méplates qui forment comme une tapisserie sur le fond de ce tympan, mériteraient d'attirer toute l'attention de l'archéologue. Quelques-uns de ces motifs semblent empruntés aux compositions de J. Cousin; d'autres ont toute l'allure des ornements courants de Nicoletto de Modène. Nous les retrouvons, avec les mêmes caractères, au fond du porche de Landerneau.

CLOCHER

Le clocher de Landivisiau est, par son style et par sa hauteur, un des plus beaux du pays de Léon. Comme ceux de Lambader et de Lampaul, il est presque détaché de l'église et a sa base percée des deux côtés par deux grandes arcades qui forment un passage ouvert. Au-dessus de l'arcade, du côté sud, est sculptée cette inscription :

LE : 14 : DE : OCTOBRE : FVT : COMMENCÉ : CETE (TOVR) 1590.

Des contreforts doubles montent aux quatre angles et vont soutenir la saillie de la galerie haute, formée par des pilastres doriques.

De ce niveau partent quatre clochetons élégants qui ont d'abord la forme carrée et passent ensuite très heureusement à la forme octogonale. La flèche est très élancée, percée sur ses huit faces de jours nombreux et hérissée sur ses arêtes de crossettes multipliées.

CHAPELLE DE SAINTE-ANNE

La chapelle de Sainte-Anne s'élevait autrefois près du côté sud de l'église paroissiale, lorsque celle-ci était entourée de son cimetière. Quelques années après que ce cimetière eût été déplacé et transféré hors de la ville, sur le bord de la route de Saint-Pol, on y transporta aussi et on y reconstruisit pierre par pierre ce joli monument qui avait servi d'ossuaire ou de chapelle funéraire.

La façade se compose d'une porte centrale encadrée entre deux colonnes ioniques qui supportent un fronton, et de quatre fenêtres, deux de chaque côté, accostées de gaines ou cariatides qui reposent sur un robuste soubassement.

Ces cariatides représentent :

1. Un homme barbu, la poitrine recouverte de volutes;



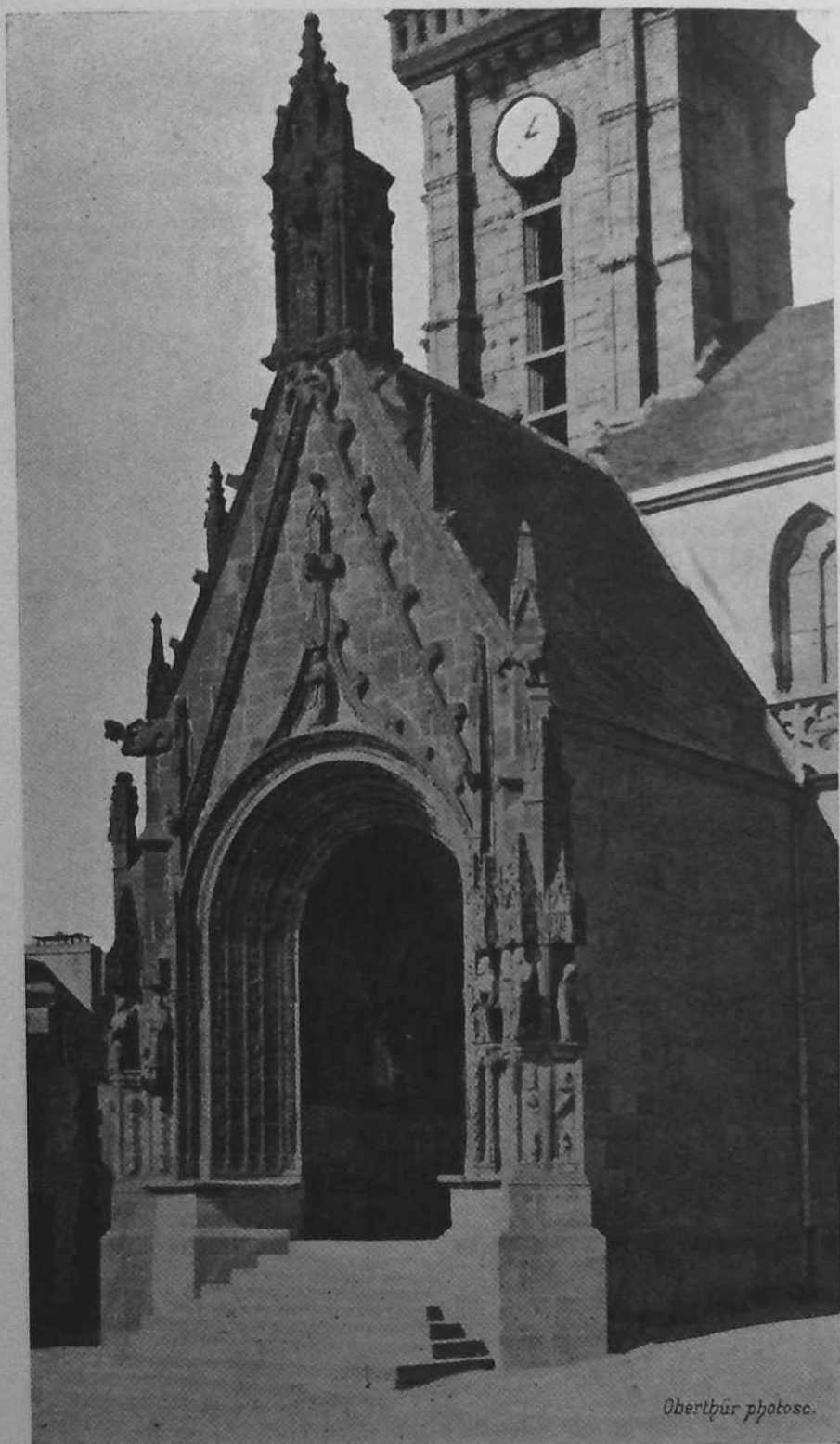
LE SACRIFICE D'ABRAHAM A BODILIS

Illustration Charles Géniaux.



INTÉRIEUR DU PORCHE ET BÉNITIER A LANDIVISIAU

Illustration Charles Géniaux.



LE PORCHE DE LANDIVISIAU

Illustration Charles Géniaux.



CLOCHER DE SAINT-SERVAIS

Illustration Charles Géniaux.



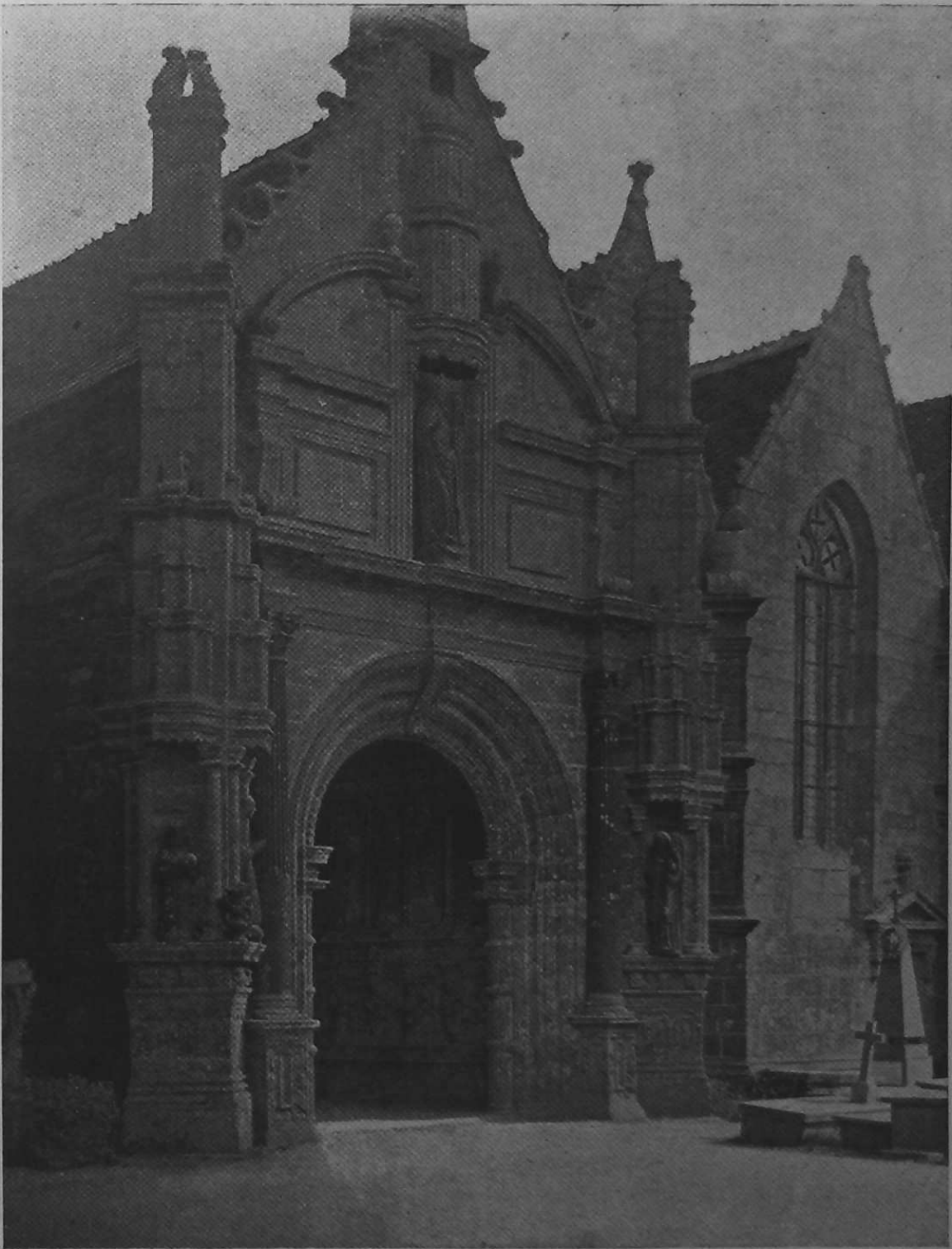
CLOCHER DE LANDIVISIAU

Illustration Charles Géniaux.



SOUBASSEMENT INTÉRIEUR DU PORCHE DE BODILIS

Illustration Charles Géniaux.



PORCHE DE BODILIS

Illustration Charles Géniaux.



CHAPELLE FUNÉRAIRE ET CALVAIRE DE SAINT-SERVAIS

Illustration Charles Gémaux.

2. Un homme portant fraise ou collerette, les bras croisés sur la poitrine, le corps emmaillotté dans un linceul composé de grandes feuilles végétales et lié par des cordes entrelacées, à la façon des momies;

3. La Mort ou *an Ankou*, tenant un os ou une flèche. Sur le tailloir en pierre qui repose sur sa tête décharnée, on lit cette inscription :

OR : ÇA : JE : SVIS : LE : PARRAIN DE : CELVY : QVY : FERA : FIN

4. Une femme avec des volutes sur les épaules;

5. Un homme barbu, les bras croisés sur la poitrine;

6. Une femme coiffée d'une toque et portant le costume espagnol, d'après M. Pol de Courcy.

Toutes ces cariatides sont terminées par des gaines, couvertes d'ornements variés.

Près de la porte est un bénitier surmonté d'un petit dais. Les angles de l'édifice sont appuyés par des contreforts couronnés de pinacles ronds en forme de dôme.

Cette chapelle ne porte pas de date; mais les cariatides de sa façade ont beaucoup de rapport avec celle qui orne l'ossuaire de La Martyre et qui est de 1619, et encore avec celles de l'oratoire de N.-D. de Lorette dans les *Méjou*, entre Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt, et qui est datée de 1611.

FONTAINE

Au milieu de la ville, à 50 mètres environ au sud-ouest de l'église, mais cachée dans un ilot de maisons, se trouve la fontaine de Saint-Thivisiau, qui alimente un vaste lavoir public. Dans le mur qui surmonte cette fontaine on a incrusté deux rangs d'arcatures en Kersanton, de style flamboyant, renfermant en tout dix panneaux de 0^m43 de largeur sur 0^m54 de hauteur.

Ces panneaux semblent provenir d'un ancien autel ou plus probablement d'un tombeau du XV^e ou du XVI^e siècle. Ils sont encadrés par des contreforts et des accolades, le long desquels courent des guirlandes très fines; une autre guirlande forme bandeau de couronnement. Des feuillages contournés forment le fond et sur chacun de ces fonds se détache un personnage. Je les mentionne dans l'ordre où ils sont placés actuellement, mais cet ordre a été bouleversé :

1. Une nonne ou religieuse en prière, les mains jointes;
2. Un moine en prière, tenant un livre;
3. Un ange tenant la couronne d'épines;
4. Une religieuse en prière;
5. Un moine, item;
6. Un autre moine tenant un chapelet et s'appuyant sur un bâton;
7. Une religieuse, les bras croisés sur la poitrine;
8. Un ange tenant un écusson;
9. La Sainte-Trinité. Le Père, assis et coiffé de la tiare, soutient à sa droite le Fils couronné d'épines et montrant ses plaies; sur la tête du Fils repose le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe;
10. Un ange tenant un écusson.

Ces deux derniers panneaux diffèrent un peu des autres par leur forme et leur ornementation; on voit qu'il n'y a pas ici un tout complet; mais ne

pourrait-on pas se demander si ces fragments ne sont pas les débris du tombeau de François de Tournemine, qui fonda dans l'église de Landivisiau, en 1554, une chapellenie de deux messes par jour? Il fut enterré dans cette église, mais sa statue tumulaire, enlevée pendant les mauvais jours a été reléguée hors de la ville et se trouve maintenant à Saint-Pol. Tout près de la fontaine de Saint-Thivisiau on remarque trois pierres qui proviennent d'un même monolithe, le c'h ou borne romaine formant un cône tronqué ayant 2^m45 de hauteur, 0^m70 de diamètre à la grande base et 0^m45 à la base supérieure.

Comme antiquités, signalons encore :

La jolie statue de saint Michel qui se trouve sous la fenêtre du transept sud de l'église;

Un bel écusson aux armes des Tournemine, au-dessus de cette même fenêtre;

Une vieille statue, en Kersanton, de saint Jean-Baptiste, reléguée dans la cour du presbytère, et mesurant 1^m60 de hauteur. Le précurseur est vêtu d'une tunique en peau de chameau; la tête de l'animal retombe par devant, entre ses deux pieds. Par-dessus il porte un manteau en étoffe. Le saint tient de la main gauche un livre surmonté d'un petit agneau qu'il montre de la droite. Sur le pan du manteau on lit la date de 1557 et sur le socle, en lettres gothiques : M. J. FLOCH ;

Un calice sculpté au milieu de cette inscription indique que le donateur, messire Jean Floch, était un prêtre.

BODILIS

Le clocher de Bodilis, construit dans les données de la fin de la période gothique, a quelques points de ressemblance avec celui de Saint-Jean-du-Doigt, grâce surtout aux galeries ajourées qui courent dans l'épaisseur de la base. La balustrade haute et les clochetons d'angle sont d'excellent style, et à la flèche il ne manque que d'être plus élancée et d'être terminée plus élégamment. Au bas de la face midi est une inscription gothique trop fruste pour être déchiffrée et c'est réellement dommage. Il ne reste qu'une inscription en lettres romaines, relatant une restauration faite, en 1711, par M. de Moucheron, recteur de Plougourvest et de Bodilis.

Le porche latéral est, comme dans bien d'autres paroisses, la partie la plus remarquable de l'édifice. Il est du même style et de la même composition générale que celui de Guimiliau. A l'intérieur, deux anges tiennent un cartel portant la date de 1570, tandis qu'à l'extérieur, au-dessus de la clef de la grande arcade, on trouve la date de 1631. Dans les niches des contreforts de l'entrée est représentée l'Annonciation : d'un côté l'ange Gabriel tenant un lis entouré d'une banderolle portant ces mots : AVE : GRATIA : PLENA ; en face, la Sainte-Vierge à genoux sur un coussin, et à ses pieds un vase contenant un lis entouré aussi d'une banderolle avec l'inscription au rebours : ECCE : ANCILLA : DÑI : FIAT : MIHI : SECVNDVM : VERBVM : TVVM.

Au milieu du fronton, logée dans une niche, est une statue de Notre-Dame, ayant beaucoup de caractère, et rappelant encore dans sa pose et ses draperies les Vierges de l'époque gothique. A l'intérieur du porche, au-des-

sous des niches des apôtres, règne un soubassement d'une vigueur et d'une bizarrerie extraordinaires; c'est une série de panneaux formant cartouches découpés et déchiquetés, ornés chacun d'une, deux ou trois têtes grimaçantes; ces panneaux sont séparés les uns des autres par des pilastres ou cariatides de facture étrange, bonshommes et bonnes femmes dans des poses et avec des expressions des plus fantasques. Dans la niche du fond on retrouve, comme à Guimiliau et dans beaucoup d'autres porches, la statue de Notre-Seigneur vêtu d'une robe étroite à plis serrés, et tenant dans sa main le globe du monde.

A l'intérieur de l'église, au bas du collatéral nord, on remarque d'abord le baldaquin des fonts baptismaux, œuvre en pierre de Kersanton, reposant sur des colonnes doriques cannelées. Dans les niches de ce dôme sont les statues assises des quatre grands docteurs d'occident. Plus haut, dans le même collatéral, est un *Ecce Homo*, puis une belle descente de croix dans une niche à armoire. Au-dessous, sur la frise de la porte de la sacristie : IESVS — 1680 — MARIA. Plus loin, la statue de sainte Marguerite.

Ensuite, l'autel de la Sainte-Famille, contenant les statues de la Sainte-Vierge et de saint Joseph conduisant l'Enfant-Jésus; sainte Anne, saint Joachim, un saint évêque, saint Roch et un saint prêtre, semblable à celui de Lampaul.

Au fond du bas-côté est l'autel de Notre-Dame de Bodilis. La statue, de tournure gothique, est entourée de bas-reliefs qui faisaient partie des volets fermant la niche ancienne : dans le haut, l'Annonciation; dans les côtés, la Nativité, l'adoration des Mages, la Fuite en Egypte, le massacre des Innocents. Au-dessus, les statues de sainte Barbe et de sainte Élisabeth; et, tout à côté, contre le mur, une petite statue d'un saint franciscain tenant un ciboire et une hostie, très probablement saint Antoine de Padoue, dans le miracle de la mule qui se prosterne devant le saint sacrement. Une statue absolument semblable se trouve dans l'église de la Roche-Maurice, et d'autres encore à Kerbénéat, provenant de N.-D. des Anges, à Landéda, puis à Lanneuffret et à Plounéventer.

Dans le sanctuaire, au-dessus du maître-autel, sont les statues de saint Pierre et de saint Paul; dans les côtés, celles de l'ange Raphaël et de saint Pol de Léon.

Autour du maître-autel, quatre bas-reliefs gothiques dont les sujets sont difficiles à déterminer. Le retable du maître-autel, se dessinant en surfaces concaves des deux côtés du tabernacle, renferme quatre admirables panneaux du temps de Louis XIV, séparés par des colonnes torses très fouillées : la dernière scène — le grand-prêtre Achimélech donnant à David les pains de proposition — la Manne — la Manducation de l'Agneau pascal dans le Temple. Un cinquième sujet est représenté sur la porte du tabernacle, c'est le sacrifice d'Abraham, Isaac sur le bûcher, le glaive d'Abraham retenu par l'ange, et le bélier dans le buisson épineux. Ce dernier tableau surtout est d'un dessin très gracieux et très savant et est, du reste, la reproduction d'une peinture ancienne dont il m'a été donné de voir une gravure, sans que je puisse savoir à qui l'attribuer.

A l'autel de saint Jean-Baptiste se trouvent les statues du saint Précurseur, de saint Éloi, de sainte Claire, et à côté, celle de sainte Catherine.

Il y a aussi cinq bas-reliefs représentant les quatre évangélistes et saint

Jean ou l'Enfant-Jésus enfant, entre deux personnages à genoux et deux debout.

Il y a encore dans l'église de Bodilis d'autres détails qui méritent l'attention des archéologues, ce sont les sculptures très riches et très variées qui couvrent les poutres apparentes et les sablières ou corniches; elles reproduisent des motifs d'ornementation, des monstres, des serpents, des griffons, puis des scènes de la vie journalière à la campagne, des attelages trainant des charrettes, des labourages à la charrue, des convois funèbres, etc., tout cela sculpté avec verve et entrain.

SAINT-SERVAIS

A Saint-Servais, l'abside porte la date de 1688; les fonts baptismaux, celle de 1678, avec l'inscription : QVI. CREDIDERIT. ET. BAPTISATVS. FVERIT. SALVVS. ERIT.

C'est à cette époque qu'il faut aussi reporter la construction du clocher, l'un des types les plus parfaits et les plus élégants des clochers ouverts du Léon, qui diffèrent de ceux de la Cornouaille en ce qu'ils ont deux ou trois chambres des cloches superposées, mesurant peu de hauteur pour avoir plus de stabilité, et entourées de balustrades portant sur des corniches très saillantes, tandis que dans les clochers de la Cornouaille, la chambre des cloches n'a généralement qu'un étage, mais a des dimensions plus élancées. Dans cette jolie tour de Saint-Servais, la porte d'entrée est surmontée de trois arcades formant galerie et d'une niche à dais; les quatre angles de la base sont appuyés par de solides contreforts, les deux balustrades font une saillie d'au moins un mètre et la naissance de la base est accompagnée de quatre élégants clochetons.

Ce modèle de clocher, on le trouve reproduit plus ou moins richement à Loc-Mélar, à La Roche, Plouédern, Trémaouézan, Plounéour-Trez, Kernilis, Plouguerneau, et en beaucoup d'autres paroisses.

A cette extrémité de l'église se trouve la croix du cimetière portée sur une base carrée au-dessus de laquelle est un dé dont les quatre faces sont sculptées en bas-reliefs reproduisant les scènes du portement de la croix — Couronnement d'épines — Flagellation — Résurrection. Au pied de la croix est assise N.-D. de Pitié tenant le corps de Notre-Seigneur sur ses genoux; les croisillons soutiennent des statues adossées, et autour de Notre-Seigneur de petits anges recueillent dans des calices le précieux sang coulant de ses plaies.

Tout près s'élève l'ossuaire ou chapelle des morts dont Yan Dargent a décoré l'intérieur de grandes fresques symboliques, en mémoire de sa mère qui a été enterrée dans le cimetière de Saint-Servais. L'extérieur rappelle les dispositions de la chapelle de Sainte-Anne de Landivisiau : deux portes à frontons, cinq baies étroites séparées par des pilastres en gaires, d'ordre dorique; aux angles, des contreforts surmontés de clochetons.

Le trésor possède une belle croix de procession en argent.

J.-M. AGRALL,
Chanoine honoraire.

VIENT DE PARAITRE

LE MUSÉE DE RENNES

Ses chefs-d'œuvre religieux sont édités

Chaque grande épreuve de 40 centimètres de hauteur, envoyée franco sous cartonnage, 5 fr.; deux épreuves, 8 fr.

LE CHRIST EN CROIX

De JORDAENS

Merveilleuse toile d'intensité douloureuse.

LA SAINTE FAMILLE

De VAN DYCK

D'une grâce infinie (la reproduction est excellente).

LA MADELEINE REPENTANTE

De PIERRE DE CHAMPAGNE

Toile d'émotion, d'un dessin admirable.

LA DESCENTE DE CROIX

De LEBRUN

Cette immense composition n'avait jamais pu être reproduite à cause des difficultés énormes et du mauvais éclairage. Notre reproduction est la meilleure qu'on ait jamais obtenue.

JÉSUS AUX NOCES DE CANA

De JEAN COUSIN

Composition savante et pleine de vie.

Nous demandons huit jours pour l'exécution des ordres que nous enverrons.

PRIME A NOS ABONNÉS. — Pour deux nouveaux souscripteurs adressés par l'aimable entremise d'un de nos lecteurs, nous lui enverrons gratuitement une épreuve, à choisir, dans celles indiquées plus haut.



IMPRIMERIE

OBERTHÜR

RENNES-PARIS